

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPE&ID_NUMPUBLIE=CPE_078&ID_ARTICLE=CPE_066_0095

Entendu et lu

| La Documentation française | Le Courrier des Pays de l'Est

2008/2 - n° 1066

ISSN 0590-0239 | pages 95 à 100

Pour citer cet article :

– Entendu et lu, Le Courrier des Pays de l'Est 2008/2, n° 1066, p. 95-100.

Distribution électronique Cairn pour La Documentation française.

© La Documentation française. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Entendu et lu

Colloque

«1968 vu aujourd'hui à Prague et à Varsovie»

Séminaire-débat du Club Grande Europe, Paris, 31 mars 2008

Ce séminaire, dont le thème était une idée de Véronique Soulé du journal *Libération*, membre du Club, s'est déroulé en présence de Jakub Patocka, rédacteur en chef de la revue politique et littéraire, *Literarni Noviny*, qui a joué un rôle phare en 1968 en Tchécoslovaquie, tirant à l'époque à 250 000 exemplaires, et qui a retrouvé sa place dès 1990 dans le paysage politico-intellectuel tchèque. Était là également Alexander Smolar, président de la Fondation Batory à Varsovie, et, pour sa part, témoin direct des événements qui ont eu lieu cette même année en Pologne. J. Patocka a ouvert la séance en rappelant les débats que cette période continue à susciter quarante ans plus tard.

D'emblée, deux questions ont été posées : comment ces événements sont-ils perçus aujourd'hui et, par ailleurs, «l'autocélébration par les acteurs de 1968» n'est-elle pas en train de l'emporter sur la réflexion à mener sur des faits historiques. Tout de suite, l'accent a été mis sur les différences entre les mouvements à l'Est et à l'Ouest : remise en cause du *statu quo* existant sur le continent européen, quête assidue d'une identité «européenne» ; remise en cause du conservatisme et du consumérisme à l'Ouest, alors qu'à l'Est les jeunes avaient soif de consommer, mais étaient en butte aux mêmes conservatismes. Le slogan «Elec-

tions, piège à cons !», scandé à Paris, ne pouvait pas être repris dans un pays où les consultations populaires étaient une mascarade et où la présence de quatre partis et de diverses associations et organisations sociales ne faisait pas illusion puisque tous étaient placés sous la houlette du Parti communiste. Si à Paris l'«enchantement révolutionnaire» faisait de nombreux adeptes, à Prague et à Varsovie n'était-on pas, déjà, dans la phase du «désenchantement post-révolutionnaire» ?

J. Patocka, âgé de 16 ans en 1989, rappelle que pour étudier cette période, il n'avait d'autres outils que la mémoire des autres et les documents disponibles. Or, ces événements restaient enfouis «dans la mémoire d'un désastre» collectif et ce n'est que plus tard qu'une réinterprétation a été engagée peu à peu par la «propagande néolibérale», qui se poursuit encore aujourd'hui. Les débats portent sur la nature du régime après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques en août 1968, sur les erreurs d'Alexander Dubcek et des autres dirigeants communistes-réformateurs, sur les tentatives de négociations avec l'occupant soviétique bien décidé à faire rendre gorge à ces hérétiques tchécoslovaques qui rêvaient d'un mariage entre le socialisme et la démocratie... Un rêve que, dans les rues, la population a perpétué un certain temps, en scandant les noms des hommes de ce Printemps écrasé par les colonnes des armées «des pays frères» venues «dans leurs roulottes d'acier», selon les paroles de la chanson «Petit frère, ne pleure pas !» du poète Karel Kryl.

C'est dans ce contexte de relecture des événements de 1968 que *Literarni Noviny* décida, en 2007, d'intervenir dans le débat «en détarrant des pièces de la mythologie nationale», à savoir deux textes majeurs de l'époque, l'un de l'écrivain Milan Kundera, paru dans les pages du périodique et l'autre du dramaturge Vaclav Havel, publié par la revue culturelle *Tvar* (Visage). Or, ces deux personnalités voyaient les choses très différemment. Le premier avait une approche romantique et nationaliste, tandis que le second était plutôt pragmatique et libéral ; en particulier, il ne souscrivait pas du tout à l'idée de M. Kundera selon laquelle «on allait voir apparaître (une fois la liberté d'expression reconnue) une société nouvelle». Pour lui, il fallait, au contraire, établir une filiation avec les forces vives du système démocratique d'avant 1938.

Alexander Smolar a rappelé, à son tour, ce que fut le mois de mars 1968 en Pologne : la censure d'une pièce de théâtre d'Adam Mickiewicz, pour les allusions antisoviétiques qui y étaient contenues, provoqua des manifestations estudiantines dans les universités, suivies d'arrestations. Mais l'antisémitisme et les expulsions ou «départs volontaires» des juifs constituaient une autre face sombre de ce printemps polonais, qui voyait s'affronter, dans la lutte pour le pouvoir, deux générations d'hommes politiques. En même temps, on a vu émerger un l'élément novateur dans le discours des opposants – par ailleurs silencieux sur la façon dont le pouvoir traitait leurs compatriotes d'origine juive –, avec son glissement vers

la défense des droits de l'homme. Mais pas sur une base idéologique, comme à l'Ouest, où l'on se référerait à Marx, à Gramsci ou encore à Rosa Luxembourg. Ceci étant, A. Smolar a mis le doigt sur une différence étonnante entre les deux pays : en 1968, «on y croyait encore à Prague, mais plus du tout à Varsovie» ! La Pologne attendait son Dubcek, disait-on à l'époque. Evoquant les réactions dans son pays à l'invasion de la Tchécoslovaquie en août, A. Smolar ne put mentionner que la distribution des tracts à l'automne de la même année et les regrets qu'exprima le général Jaruzelski, l'un des principaux protagonistes de l'écrasement du Printemps de Prague, à la télévision tchèque en... 2007 ! Mais les événements qui se sont déroulés en Pologne en mars 1968 sont eux aussi tombés dans l'oubli : ainsi, le président L. Kaczynski les a évoqués dans trois de ses interventions, mais seuls 6 % des jeunes Polonais savaient à quoi il faisait ainsi référence. Dans le contexte récent du retour sur le passé orchestré par les partis populistes au pouvoir de 2005 à 2007 et d'une fatigue généralisée à l'égard de la transformation, selon A. Smolar, «la droite polonaise tente de déplacer le débat, de marginaliser les acteurs de cette époque, qu'ils appartiennent à la gauche ou soient des centristes libéraux. Ainsi, Adam Michnik (l'un des principaux responsables de l'opposition sous le régime communiste et aujourd'hui rédacteur en chef du plus grand quotidien polonais, *Gazeta Wyborcza*) n'a pas été invité à la célébration officielle du 40^e anniversaire des événements de 1968 en Pologne».

Le modérateur des débats, Jacques Rupnik, évoque à ce propos le souvenir d'un colloque organisé par le Sénat français à l'occasion du 30^e anniversaire du

Printemps de Prague, en 1998. Il avait alors été «boudé» par l'ambassade de la République tchèque, au motif qu'il n'y avait aucune raison de commémorer «une période de combat entre communistes», alors même que le président Havel avait tenu à y être présent au travers d'une déclaration écrite. A ce propos, quel qu'un a rappelé, dans la salle, qu'en 1999, lors des cérémonies célébrant le 10^e anniversaire de la chute du mur, à Berlin, si G. Bush père, Margaret Thatcher et Helmut Kohl étaient présents, il n'y avait aucun représentant de la RDA disparue, mais qu'en revanche, à Prague, Lech Walesa était le seul invité étranger aux manifestations officielles commémorant le 10^e anniversaire de la «révolution de velours».

En conclusion, J. Patocka, tout en se réjouissant de l'intérêt que suscite la réédition des textes rédigés en 1968 par M. Kundera et V. Havel, exprime le souhait que le débat ne se cantonne pas à l'analyse «du passé, autour des liens avec les communistes», mais qu'il incite à une réflexion sur l'actualité de 2008, à savoir le détricotage des systèmes de santé et de protection sociale. De son côté, A. Smolar estime qu'il est normal et légitime d'avoir un débat sur le «passé communiste», ajoutant, malicieusement, «qu'il y a encore bien des gens qui reprochent aux Tchèques d'avoir détruit l'Empire auto-hongrois» ! Il a poursuivi son intervention en racontant qu'Edward Gierek, ancien chef du Parti ouvrier unifié polonais dans les années 1970 et sans doute influencé par son passé de mineur dans le Nord de la France, était à peu près le seul à se qualifier de «communiste». En règle générale dans les pays de l'Est, en effet, on était «membre du Parti, un point c'est tout».

Jaroslav Blaha

Notes de lecture

L'empire au miroir. Stratégies de puissance aux Etats-Unis et en Russie

Didier Chaudet, Florent Parmentier, Benoît Pélopidas
Librairie Droz, Genève-Paris,
2007, 246 p.

Qu'on ne s'y trompe pas, l'évocation du film *La Guerre des étoiles* dès l'introduction de ce brillant essai ne doit pas laisser croire que sa lecture relève du divertissement. Les trois auteurs, doctorants à Sciences Po Paris – Benoît Pelopidas est également rattaché à l'Université de Genève – proposent un panorama de la vie politique aux Etats-Unis et en Russie, vu par le prisme du néo-conservatisme et du néo-eurasisme, ce dernier étant moins bien connu en France que le premier. En décortiquant très finement les influences respectives de ces deux courants sur les mondes politiques américain et russe, les auteurs fournissent au lecteur une précieuse grille de lecture des événements contemporains, comme l'intervention américaine en Irak qui trouve ses origines dans l'«obsession personnelle» du néoconservateur Paul Wolfowitz dans la seconde moitié des années 1970.

L'exposé de la «généalogie» de chacun des deux courants met en lumière la filiation, la tradition et les ruptures dans lesquelles ils s'inscrivent depuis la fin du XIX^e siècle pour la Russie et les années 1930 pour les Etats-Unis. La trajectoire des «néoconservateurs» est singulière puisqu'un bon nombre d'entre eux basculent de la gauche à la droite dans les années 1970. Leur rupture avec le reste de la gauche est totalement consommée sous J. Carter. Quant à l'eurasisme, il finit par se rapprocher du bol-

chévisme alors que rien ne les y préparait, lorsque la Révolution éclate. Les deux courants ont, par ailleurs, surmonté des périodes historiques qui auraient pu les faire disparaître, comme la Seconde Guerre mondiale pour l'eurasisme. Les auteurs détaillent leur montée en puissance auprès des décideurs politiques, ces dernières années, avec notamment le rôle important joué par les médias (*Weekly Standard* et *Zavtra*) et les *think tanks* pour les néoconservateurs mais aussi, dans une certaine mesure, pour les néoeurasistes.

Un certain nombre de parallèles entre les deux mouvements sont nettement identifiés, tout comme les oppositions. En premier lieu, la Russie et les Etats-Unis sont des fédérations, ce qui, selon les auteurs, est compatible avec les caractéristiques de l'empire. Par ailleurs, le rôle de la religion, (vision spiritualiste et religieuse chez les eurasistes et facteur d'ordre irremplaçable pour les néoconservateurs) fait partie de ces points de rapprochement. Leurs positionnements vis-à-vis de l'islam sont, en revanche, très divergents puisque les néoeurasistes considèrent les peuples musulmans comme des alliés naturels et que, de plus, ces derniers sont séduits par le discours néoeurasiste. Mais la différence fondamentale entre néoconservatisme et néoeurasisme s'articule autour de la notion d'empire que les auteurs s'emploient à disséquer, ce qui les conduit naturellement à forger leur propre définition dont les caractéristiques essentielles sont une expansion indéfinie de sa domination sur un territoire auquel sont imposés la paix, la volonté de transformation du monde et un projet associatif.

Une fois posés ces critères, les auteurs constatent que l'emploi du terme empire est à utiliser avec précaution : «la campagne

de démocratisation entreprise par les Etats-Unis est *a priori* territorialement indéfinie bien que stratégiquement sélective, cela rapproche la stratégie américaine du modèle impérial alors que le projet néoeurasiste n'y accède même jamais». Dans le cas russe, ils lui préfèrent le nom d'*hegemon* régional, au sens où «sa sphère d'extension maximale est *a priori* délimitée au monde de la steppe». Cela ne signifie pas pour autant que la Russie soit exempte de toute ambiguïté puisqu'elle «ne prétend pas dépasser sa sphère régionale mais se pense comme un chef de file d'un mouvement qui pourrait en dépasser ses frontières».

La confrontation des idées des deux mouvances aux réalités des politiques étrangères des Etats-Unis et de la Russie en Turquie, en Asie centrale et au Moyen-Orient révèle des ambiguïtés et des contradictions. Côté russe, les idées néoeurasistes tiennent davantage de la volonté hégémonique de défense de son pré carré que de la dimension proprement impériale. Mais ce sont les Etats-Unis qui semblent être les plus déchirés entre ignorance de l'autre et messianisme démocratique. Ainsi, en Ouzbékistan et au Tadjikistan, s'exerce «une volonté hégémonique des néoconservateurs plus qu'un souci de démocratiser la région». Les auteurs soulignent que la politique actuelle des Etats-Unis est «aux antipodes de la dynamique impériale authentique» et qu'ils font preuve d'une quasi-incompétence en Asie centrale, en ayant négligé le caractère autoritaire des régimes de cette zone. Or, toujours selon les auteurs, l'importance prise par les mouvements islamistes radicaux est liée à l'existence de ces pouvoirs forts. Aussi est-il légitime de se demander si une partie des inquiétudes que peut susciter la politique étrangère américaine ne provient pas du hiatus entre

les idées qui la sous-tendent et sa mise en œuvre.

Hélène Rousselot
Doctorante à l'EHESS

Histoire de l'Estonie et de la nation estonienne

Jean-Pierre Minaudier

L'Harmattan & ADEFO, collection Bibliothèque finno-ougrienne, Paris, 2007, 402 pages

Comment peut-on être Estonien ? Ou plutôt comment les Estoniens en sont-ils arrivés à se revendiquer en tant que nation, en dépit des – ou grâce aux – occupations étrangères successives ? Et que recoupe le terme de nation dans un pays dont près de 30 % des habitants appartiennent à la minorité russophone, arrivée pendant la période soviétique ? Jean-Pierre Minaudier s'empare de ces questions avec vitalité et livre dans son ouvrage des réponses documentées et stimulantes. Ce professeur d'histoire, chargé de cours à l'Inalco (section estonien), va au-delà de la simple synthèse des livres existants sur le sujet, publiés en estonien, en anglais, en allemand et en français. Un tel exercice – plus vaste qu'il n'y paraît – aurait déjà eu le mérite de mieux faire connaître ce *väikerahvas* (petit peuple), expression par laquelle les Estoniens se définissent en permanence. L'auteur donne aussi un sens et une âme à cette «étrange et fascinante aventure collective» que fut l'émergence de la nation estonienne et à la lutte pour sa survie.

Des premières traces d'occupation humaine, vers 9000 ans av. J.C., dans ce qui allait devenir l'Estonie, sur le littoral oriental de la Baltique, à l'entrée de cet Etat dans l'Union européenne, en mai 2004, le lecteur suit la destinée d'un peuple «perpétuellement en proie à l'angoisse de l'inexistence». La langue est son

creuset, sa raison d'être. Pour les Estoniens, note Jean-Pierre Minaudier, la nation estonienne est avant tout «une communauté linguistique et culturelle, ce qu'on appelle parfois chez nous, à l'allemande, une *Kulturnation*». Une nation qui, bien qu'elle se proclame finno-ougrienne, en référence à la famille linguistique à laquelle appartient l'estonien, et se réclame volontiers de leurs traits communs avec les Nordiques, a beaucoup emprunté à l'Allemagne. «Une Allemagne plutôt septentrionale et protestante», comme le souligne l'auteur, dont l'influence fut véhiculée par l'élite germanophone ayant dominé la région du XIII^e au début du XX^e siècle.

Si l'indépendance estonienne fut acquise un peu par hasard, en 1918, elle put s'appuyer sur «un siècle de travail sur un plan presque purement culturel». Le «petit peuple» se sentait mûr, prêt à assumer ce nouveau statut acquis tardivement, contrairement à d'autres nations ayant franchi ce cap trop tôt. Ce qui explique, d'après l'auteur, pourquoi les tentatives de russification ultérieures échouèrent.

Bien qu'éprouvant une sympathie évidente pour le peuple estonien, Jean-Pierre Minaudier n'hésite pas, comme une nouvelle génération d'historiens du cru, à écorner quelques mythes entretenus jusqu'à aujourd'hui dans des ouvrages historiques ou des récits littéraires. Il raconte comment le passé a pu être déformé ou magnifié au nom de cette construction identitaire. Ainsi en est-il de la surestimation, par le mouvement national des XIX^e et XX^e siècles, de la période ayant précédé la croisade germano-danoise, achevée dans les années 1220, et de la résistance aux chevaliers porteglaive. Cet épisode lointain fut aussi exploité, du temps de l'URSS, par les auteurs esto-

niens proches du régime pour mettre en avant l'aide que les Russes avaient alors apportée aux tribus baltes...

En voie de disparition progressive au sein de l'Union soviétique, les Estoniens de souche, aujourd'hui au nombre de 920 000 environ, doivent désormais régler le «casse-tête» de l'intégration de la minorité russophone, restée après le retour à l'indépendance (1991). L'auteur campe bien le décor : sentiment d'exclusion, handicap social, tensions autour du système scolaire, exploitation du problème par la Russie, poids du passé. «La rancune, écrit-il à l'intention des Estoniens, est la pire des conseillères, d'autant qu'inévitablement, et même si c'est injuste, les minoritaires apparaîtront toujours comme des victimes aux yeux de l'opinion publique internationale».

Antoine Jacob
Journaliste

Revue des livres

Tous pays

L'architecture des régimes totalitaires face à la démocratisation

Ioana Iosa (sous la direction de) L'Harmattan (coll. Aujourd'hui l'Europe), Paris, avril 2008, 146 p.

L'Europe et ses représentations du passé. Les tourments de la mémoire

Marie-Claude Maurel et Françoise Mayer (sous la direction de) L'Harmattan (coll. Logiques sociales), Paris, février 2008, 224 p.

Géopolitique de la mer Noire. Éléments d'approche

Doru Cojocarui L'Harmattan (coll. Diplomatie et Stratégie), Paris, février 2008, 290 p.

CEI

Russie

Démocratie à la russe. Pouvoir et contre-pouvoir en Russie

Jean-Robert Raviot Ellipses, Paris, avril 2008, 159 p.

Russie, Inde, coopération militaro-technique

Isabelle Facon, Rouslan Poukhov Recherches et documents de la Fondation pour la recherche stratégique, 13 mars 2008, 87 p.

L'histoire d'Alim Safarov, écrivain russe du Caucase

Semion Lipkine Edition de l'Aube (coll. Regards croisés), Paris, février 2008, 315 p.

Le droit de propriété en mutation. Essai à la lumière du droit russe

Aurore Chaigneau Dalloz, Paris, janvier 2008, 683 p.

Returned from Russia : Nazi Archival Plunder in Western Europe and Recent Restitution Issues

Patricia Kennedy Grimsted, F. J. Hoogewoud, Eric Ketelaar (eds) Institute of Art and Law, Balth Wells (Royaume-Uni), novembre 2007.

Autres pays

Ukraine, une histoire en questions

Iaroslav Lebedynsky L'Harmattan (coll. Présence ukrainienne), Paris, 2008, 274 p.

L'Asie centrale comme enjeu dans le «partenariat stratégique» sino-russe

Isabelle Facon Recherches et documents de la Fondation pour la recherche stratégique, 27 février 2008, 35 p.

PECO

Europe : mémoires profondes. Récits fondateurs des 27 États membres de l'Union européenne au XX^e siècle

Collectif d'historiens Autrement, hors collection, Paris, 2008 (mise en vente le 27 août), 288 p.

Les Polonais en France. De Louis XV à nos jours

Janine Ponty Editions du Rocher (coll. Gens d'ici et d'ailleurs), Paris, mai 2008, 201 p.

La Roumanie post-1989

Catherine Durandin, Zoe Petre L'Harmattan (coll. Aujourd'hui l'Europe), Paris, 2008, 224 p.

Histoire de la Roumanie

Traian Sandu Editions Perrin, Paris, avril 2008, 435 p.

L'Homme des confins

Joanna Nowicki
CNRS Editions, Paris, mars 2008,
174 p.

La Roumanie insolite

Alex Décotte
Editions du Rocher (coll. Un nouveau
regard), Paris, janvier 2008, 293 p.

**Le Banat : un Eldorado
aux confins**

Adriana Babeti (coordonné par)
Cultures d'Europe centrale,
hors série n° 4, 2007, Centre inter-
disciplinaire de recherches centre-
européennes, Université de Paris
Sorbonne-Paris 4, 360 p.

Revue des revues**CEI****Growth Recovery in CIS
Countries : The Sufficient
Minimum Threshold of Reforms**

Oleh Havrylyshyn
Comparative Economic Studies,
vol. 50, n° 1, mars 2008, pp. 53-78.

**Old Capital vs. New Investment
in Post-Soviet Economies :
Conceptual Issues
and Estimates**

Alexei Izyumov, John Vahaly
Comparative Economic Studies,
vol. 50, n° 1, mars 2008, pp. 79-110.

Russie**The Sequence of Bank
Liberalisation : Financial
Repression versus Capital
Requirements in Russia**

Sophie Claeys, Koen Schoors,
Rudi Vandervennet
Comparative Economic Studies,
vol. 50, n° 2, juin 2008, pp. 297-317.

**Support for Separatism
in Ethnic Republics
of the Russian Federation**

Louk Hagendoorn, Edwin Poppe,
Anca Minescu
Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 3,
mai 2008, pp. 353-373.

**The Discursive Resistance
to EU-Enticement : The Russian
Elite and (the Lack of)
Europeanisation**

Petr Kratochvil
Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 3,
mai 2008, pp. 397-422.

**Russie : le grand retour
de l'orthodoxie**

Kathy Rousselet
Politique internationale, n° 119,
printemps 2008, pp. 233-247

**Les Russes de l'étranger
proche et la question
de la «diaspora»**

Dossier coordonné par Marlène
Laruelle
Revue d'études comparatives
Est-Ouest, vol. 39, n° 1, mars 2008,
pp. 5-177

**Pauvreté, pénurie et transition
en Russie : de l'économie
soviétique à l'économie
de marché**

Alexandre Bertin, Matthieu Clément
Revue d'études comparatives
Est-Ouest, vol. 39, n° 1, mars 2008,
pp. 179-202.

**«Lenin Lives» : Or Does he ?
Symbols and the transition
from Socialism**

Graeme Gill
Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 2,
mars 2008, pp. 173-196.

**Assessing Asymmetrical
Federal Design in the Russian
Federation : A Case Study
of Language Policy in Tatarstan**

David Cashaback
Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 2,
mars 2008, pp. 249-275.

**«Selective Affinities» :
The Reactions of the Council
of Europe and the European
Union to the Second Armed
Conflict in Chechnya (1999-
2006)**

Céline Francis
Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 2,
mars 2008, pp. 317-338.

**Putin's mission in the Russian
Thermidor**

Alec Rasizade
Communist and Post-Communist
Studies, vol. 41, n° 1, mars 2008,
pp. 1-25.

**The *Jihadi* Insurgency
and the Russian
Counterinsurgency
in the North Caucasus**

Gordon M. Hahn
Post-Soviet Affairs, vol. 24, n° 1,
janvier-mars 2008, pp. 1-39.

**Islam and Orthodox Russia :
From Eurasianism to Islamism**

Dmitry Slapentokh
Communist and Post-Communist
Studies, vol. 41, n° 1, mars 2008,
pp. 27-46.

**Authoritarian Versus
Democratic Diffusions :
Explaining Institutional
Choices in Russia's Local
Government**

Vladimir Gel'man, Tomila Lankina
Post-Soviet Affairs, vol. 24, n° 1,
janvier-mars 2008, pp. 40-62.

Autres pays**Pacts, Parties and Elite
Struggle : Ukraine's Troubled
Post-Orange Transition**

Geir Flikke
Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 3,
mai 2008, pp. 375-396.

**Living with Non-recognition :
State- and Nation-building
in South-Caucasian Quasi-
states**

Pal Kolsto, Helge Blakkisrud
Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 3,
mai 2008, pp. 483-509.

**Asie centrale - Union
européenne : une «belle»
indifférence ?**

Dossier dirigé par Héléne
Rousselot, Regard sur l'Est, n° 48,
22 avril 2008, http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=836#top.

**Identity, autonomy and conflict
in republics of Russia
and Ukraine**

Karina V. Korostelina
Communist and Post-Communist
Studies, vol. 41, n° 1, mars 2008,
pp. 79-91.

**An independent Ukraine :
Sustainable or unsustainable
development ?**

Alexander Gorobets
Communist and Post-Communist
Studies, vol. 41, n° 1, mars 2008,
pp. 93-103.

**A Coalition Lost, Then Found :
A Spatial Analysis of Ukraine's
2006 and 2007 Parliamentary
Elections**

Melvin Hinich, Valerii Khmelko,
Marianna Klochko, Peter C.
Ordeshook
Post-Soviet Affairs, vol. 24, n° 1,
janvier-mars 2008, pp. 63-96.

**Eclats d'Empire, un nouveau
Sud ? Asie centrale,
Transcaucasie**

Dossier coordonné par Laëtitia
Atlani-Duault
Revue Tiers Monde, n° 193,
janvier-mars 2008, pp. 4-144.

Asie centrale

Dossier coordonné par Arthur Verdier
Les cahiers de l'Orient, n° 89,
1^{er} trimestre 2008, pp. 3-140.

**The Economies of Central
Asia : A Survey**

Martin C. Spechler
Comparative Economic Studies,
vol. 50, n° 1, mars 2008, pp. 30-52.

PECO

Tous pays

Promoting Regional Cooperation : The EU in South Eastern Europe

Alessandro Rotta

The International Spectator, vol. 43, n° 1, mars 2008, pp. 57-72

Vers une nouvelle Europe de l'Est ?

Dossier coordonné par Béatrice Giblin

Hérodote, n° 128, 1^{er} trimestre 2008, pp. 3-142.

The Investment-Promotion Machines : The Politics of Foreign Direct Investment Promotion in Central and Eastern Europe

Jan Drahokoupil

Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 2, mars 2008, pp. 197-225.

The European Neighbourhood Policy : Conditionality Revisited for the EU's Eastern Neighbours

Gwendolyn Sasse

Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 2, mars 2008, pp. 295-316.

The evolution of agri-food trade patterns in Central European countries

Imre Fertő

Post-Communist Economies, vol. 20, n°1, mars 2008, pp. 1-10.

Innovative capability in MNC subsidiaries : evidence from four European transition economies

Ari Kokko, Victoria Kravtsova

Post-Communist Economies, vol. 20, n°1, mars 2008, pp. 57-75.

Concentration of the insurance industry in selected transition countries of Central and Eastern Europe, 1998-2006

Darko Tipuric, Mirjana Pejic Bach, Tomislava Pavic

Post-Communist Economies, vol. 20, n°1, mars 2008, pp. 97-118.

Pension system reform in central and Eastern Europe

Marek Louzek

Post-Communist Economies, vol. 20, n°1, mars 2008, pp. 119-131.

Mobilités et lien social en Europe centrale et orientale

Dossier coordonné par Bénédicte Michalon et Sandrine Devaux

La nouvelle Alternative, vol. 21, n° 71, décembre 2006, 98 p.

Par pays

Inside the Credit Boom : Competition, Segmentation and Information. Evidence from the Serbian Credit Market

Jasna Dimitrijevic, Boris Najman

Comparative Economic Studies, vol. 50, n° 2, juin 2008, pp. 217-252.

Banking Competition and Efficiency : A Micro-Data Analysis on the Czech Banking Industry

Anca Pruteanu-Podpiera, Laurent Weill, Franziska Schobert

Comparative Economic Studies, vol. 50, n° 2, juin 2008, pp. 253-273.

L'indépendance du Kosovo et ses conséquences

Jean-François Drevet

Futuribles, n° 341, mai 2008, pp. 81-86.

Status Quo Bias or Institutionalisation for Reversibility ? : The EU's Political Conditionality, Post-Accession Tendencies and Democratic consolidation in Slovakia

Geoffrey Pridham

Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 3, mai 2008, pp. 423-454.

L'homme fort de Sofia

Entretien avec Boyko Borissov conduit par Isabelle Lasserre et Sonja Mink

Politique internationale, n° 119, printemps 2008, pp. 169-176.

La Slovénie au cœur de l'Europe

Entretien avec Danilo Türk conduit par Sylvie Matton

Politique internationale, n° 119, printemps 2008, pp. 185-202.

International Migration from Albania. The Role of Family Networks and Previous Experience

Marco Stampini, Calogero Carletto, Benjamin Davis

Eastern European Economics, vol. 46, n° 2, mars-avril 2008, pp. 50-87.

User Fees in Local Finance. Performance and Potential in the Czech Republic and Slovakia

Philip J. Bryson

Eastern European Economics, vol. 46, n° 2, mars-avril 2008, pp. 5-27.

Wage Flexibility in Turbulent Times. A Practitioner's Guide, with an Application to Poland

Shintaro Yamaguchi

Eastern European Economics, vol. 46, n° 2, mars-avril 2008, pp. 88-114.

Le contournement des règles contractuelles dans une économie en transition : les salaires non déclarés en Bulgarie

Milena Gradeva, Claude Ménard
Revue d'études comparatives Est-Ouest, vol. 39, n° 1, mars 2008, pp. 203-224.

Structural Funds as a Driver for Institutional Change in Poland

Marcin Dabrowski

Europe-Asia Studies, vol. 60, n° 2, mars 2008, pp. 227-248.

A disaffected new democracy ? Identities, institutions and civic engagement in post-communist Poland

Hubert Tworzecki

Communist and Post-Communist Studies, vol. 41, n° 1, mars 2008, pp. 47-62.

National identity and Europeanization in post-communist Romania. The meaning of citizenship in Sibiu : European Capital of Culture 2007

Dragos Dragoman

Communist and Post-Communist Studies, vol. 41, n° 1, mars 2008, pp. 63-78.

Decentralisation and development in post-socialism : local characteristics and outcomes in post-socialist Bulgaria

Mieke Meurs

Post-Communist Economies, vol. 20, n°1, mars 2008, pp. 11-32.

Checking the consistency of poverty in Poland : 1997-2003 evidence

Adam Szulc

Post-Communist Economies, vol. 20, n°1, mars 2008, pp. 33-55.

How foreign influence and local managers affect the successful transition of the firm : the case of AGC Flat Glass Czech

Elisa Galeotti, Stanley Nollen

Post-Communist Economies, vol. 20, n°1, mars 2008, pp. 77-95.

Législatives en Pologne : quel changement ?

Kerry Longhurst, Politique étrangère, n° 1, 2008.